

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Table listing social events and dances, including dates from January 11 to 12 and locations like Amphitryon, Opéra, etc.



Hon. Victor H. Metcalf.

Le congressiste de la Californie qui a succédé à M. Corteyou comme ministre du Commerce et du Travail dans le Cabinet de M. Roosevelt.

Une Plaisanterie.

Un rapport ultra-sensationnel envoyé du Canada à un grand journal de New York et reproduit avec un imperturbable sérieux...

C'est, paraît-il, un "éminent voyageur italien" qui l'a dédicé à un représentant d'un journal de Montréal, "La Presse".

D'après cet "émminent voyageur" tout l'affaire reposerait sur l'intervention de l'Italie dans le différend soulevé entre le Japon et les Etats-Unis à propos de l'exclusion des petits japonais des écoles de San Francisco.

Le gouvernement italien n'aurait pas oublié le lynchage de plusieurs de ses nationaux à la Nouvelle-Orléans il y a quelques années, ni surtout que le président a répondu au nom du gouvernement auquel des explications étaient demandées...

Le roi d'Italie et son peuple en furent tellement irrités que l'ambassadeur fut rappelé. Et, toujours d'après l'"émminent voyageur", au lendemain de l'incident de San Francisco, le souverain italien aurait, le premier de tous, donné à l'empereur du Japon l'assurance qu'il l'appuyait dans tout ce qu'il pourrait entreprendre pour faire respecter le traité existant par les Etats-Unis.

L'Allemagne et l'Autriche, auraient fait chorus, et plus tard la France et l'Espagne seraient entrées dans le concert.

Quant à l'Angleterre, qui est l'alliée du Japon, elle ne pouvait naturellement pas marcher avec lui. Et, est-il ajouté, c'est parce qu'il aurait été informé par son représentant à Tokio de ce qui se passait, que le président aurait donné verbalement satisfaction au Japon.

Mais il s'agirait d'amener les Etats-Unis à renoncer à la doctrine Monroe, et pour attendre ce but le Japon acquiescerait prochainement de la France les îles St-Pierre et Miquelon situées dans le voisinage de Terre-Neuve, et si le gouvernement de Washington protestait, la guerre éclaterait. Et voilà. Les Etats-Unis n'ont qu'à se bien tenir et faire risquer aux Japonais, si non...

Non!... voyez vous toutes les grandes puissances d'Europe partant en guerre pour aider le Japon à imposer quelques petits japonais aux maîtres d'école de San Francisco et profiter de l'occasion pour mettre en question la doctrine Monroe? Et cela sans raison valable et même sans raison aucune: l'Italie pour se venger d'un lynchage, l'Allemagne et l'Autriche parce qu'elles sont les alliées de l'Italie, l'Angleterre parce qu'elle est l'alliée du Japon, la France, on ne sait pas pourquoi.

C'est une plaisanterie, qui sort même des limites de ce genre de divertissement, et l'"émminent voyageur" a bien tout l'air d'un fustige qui veut faire "voyager" des contemporains.

Un reporter trop ingénieux. Les journaux allemands racontent l'amusante histoire que voici: Un jeune reporter voulait surprendre une conversation de Guillaume II. Justement l'empereur devait se rendre à Potsdam, par le chemin de fer avec quelques amis. Le reporter n'eut garde de laisser échapper une aussi belle occasion. Il endossa la livrée à boutons d'or, enfila la culotte courte et les bas blancs, et prit place dans le wagon-restaurant, quelques minutes avant le départ. Personne n'avait fait attention à lui. Tout allait bien.

L'empereur de très bonne humeur, causait librement, et le reporter enregistrait ses propos dans sa mémoire. Mais, tout à coup, Guillaume II l'aperçut. "Qu'est-ce que cet homme fait là? demanda-t-il à son secrétaire. Le secrétaire l'ignorait. Il

transmit la question au faux valet de pied. Celui-ci, très ému, répondit d'une voix hésitante: "Mais... mais... j'attends les ordres..."

— Qui vous a placé là? Le malheureux bafouillait.... On le pressa de questions. Il avoua....

— Guillaume II caressait les pointes de sa moustache. Tout à coup, il s'arrêta....

— Ou sommes-nous ici? questionna-t-il. Le train filait en rase campagne; il n'y avait pas de station à moins de deux kilomètres. L'empereur commanda d'arrêter le convoi. Puis, sous la biele qui clignait, on débarqua le reporter, et il dut faire une demi-heure de marche dans la neige, grelottant, pour regagner la station la plus proche.

Assassinat du général Alexis Ignatief.

Le comte Alexis Ignatief, membre du conseil de l'empire et aide de camp du gouverneur général de Kiev, de Volhynie et de Podolie, dont nous avons parlé de l'assassinat, était assis avec d'autres membres de la buvette de l'assemblée de la noblesse où le zemstvo se réunit.

Soudain, un jeune homme qui était assis à l'écart se leva, s'approcha du comte et lui tira quatre coups de revolver.

Les quatre balles atteignirent le comte au bras et dans d'autres parties du corps. Il mourut au bout de quelques minutes.

Pourquoi par quelques uns des collègues de sa victime, l'assassin s'enfuit dans une pièce voisine et là, tournant son arme contre lui-même, il se tira deux coups de revolver dont l'un le frappa à l'épaule. Il fut saisi par ceux qui le poursuivaient et mis hors d'état de nuire tandis qu'il s'écriait: "J'ai fait ce que j'étais venu faire!"

On a trouvé sur lui une carte d'admission au zemstvo au nom de Koulikof. Son extérieur est celui d'un ouvrier.

Le comte Alexis Ignatief était né en 1842. Il fut gouverneur général d'Ikonak, puis de Kiev.

La victime était d'opinion très réactionnaire et les révolutionnaires craignaient depuis longtemps la nomination du comte Ignatief comme premier ministre.

Leon XIII et les catholiques allemands. La "Gazette de l'Allemagne du Nord", journal officieux du gouvernement, publie la note suivante: Depuis quelque temps, la presse a fait allusion à un passage de la partie non publiée des mémoires du défunt prince Clovis de Hohenzollern-Schillingfürst, en commentant ce prétendu fait qu'en 1893, au moment où le Reichstag examinait le projet militaire, le pape Léon XIII aurait demandé ou obtenu de l'Allemagne un don de 500,000 francs. Après une enquête minutieuse, nous sommes en mesure d'affirmer que rien ne permet de croire qu'on ait offert ou donné une somme d'argent au pape Léon XIII dans les circonstances indiquées.

Nous n'avons également rien pu trouver de relatif à l'expression

La moustache de Napoléon III

M. Adolphe Briesson a reçu, à l'occasion de son dernier feuilleton dramatique, l'intéressante lettre que voici: 24 décembre 1906

"Monsieur Adolphe Briesson, Monsieur, Napoléon III se caressait-il la moustache? en parlent-ils dames?"

"Qui fixera sur ce point nos incertitudes? écrivez-vous dans votre dernière chronique théâtrale.

Un vieux souvenir personnel me permet de le faire. C'était en janvier 1869, à un bal des Tuileries. Je dansais un quadrille devant le trône impérial, une circonstance m'ayant placé là; je le dansais avec une jeune Américaine qui venait d'être présentée à l'impératrice dont la beauté impressionnait fort mes vingt ans.

C'est sans doute pour cette raison que je ne quittais pas des yeux ses merveilleuses épaules émergeant d'une robe vert clair, garnie de longs feuillages aquatiques, argent et émeraude, et que je négligeais un peu ma danseuse, qui, avec son charme yankee, me captivait moins.

A la seconde figure du quadrille, l'empereur se leva, descendit les quelques marches de l'estrade, marcha tranquillement de mon côté, vint s'interposer entre ma danseuse et moi; puis, sans me dire un mot, sans même me faire un geste, il me tourna le dos et engagea la conversation avec elle.

Il resta là jusqu'à la fin du quadrille, me contraignant à l'immobilité, ainsi que le couple qui me faisait vis-à-vis, pendant que les autres couples continuaient les figures.

J'étais fort jeune.... Je fus froissé du sans-gêne impérial, et pour me venger.... je continuai à regarder l'impératrice, ce qui ne m'empêcha pas de constater — car j'étais obligé de m'écarter pour lui laisser la liberté de ses mouvements — que le bras de Napoléon III était relevé et que sa main ne cessait de se promener sur sa moustache, monstache jaunâtre, en effet, comme le précise M. Emile Fagnat, mais tellement gommée qu'elle semblait noire, surtout aux pointes. Veuillez agréer, monsieur l'expression de mes sentiments les plus distingués.

A. MEINADIER,

THEATRES. ORPHEUM.

C'est devant des salles archicomblées que paraissent chaque jour, en matinée et le soir, les artistes chargés de l'exécution du remarquable programme qu'offre cette semaine l'Orpheum.

Tous sont à la hauteur du succès que le public leur fait, et c'est en toute justice que Papinto, Ned et ses "filles", Arkinson, Ely, le ténor Gaillet, Fio-Adler, les deux Kocchlys, Mazello et Millais sont couverts d'applaudissements.

Le programme qui sera inauguré lundi prochain est l'objet de vœux tout particuliers, et il réserve d'agréables surprises au public.

THEATRE DE L'OPERA.

Le programme de jeudi et celui de samedi sont changés. Au lieu de "Carmen", c'est "La Traviata" qui donne ce soir la troupe San Carlo au Théâtre de l'Opéra.

Mlle Nielsen et M. Constantino tiendront les principaux rôles du fameux opéra de Verdi qui semble toujours jeune quoiqu'il date de 1853. Ils seront autant applaudis qu'aux représentations précédentes.

Ceux qui désirent encore entendre "Carmen" chanté par la troupe San Carlo en auront l'occasion samedi soir, car c'est l'opéra de Bizet qui est annoncé au lieu de "Il Barbiere di Siviglia", avec une distribution qui compte Mlle Dereyne, M. Martin, M. de Segurora, etc.

Dimanche en matinée "Lucia di Lammermoor" avec les principaux artistes de la troupe; le soir "Il Trovatore", à prix réduits.

TULANE.

Les représentations de "Her Great Match". Pexquisse comédie que donne le Tulane cette semaine, prend les proportions d'un événement artistique. Il n'y a là rien de surprenant, l'abord parce que l'œuvre est une des plus remarquables du répertoire américain, ensuite parce qu'elle est interprétée avec une perfection rare. Mlle Maxine Elliott se montre vraiment grande artiste dans le rôle de l'héroïne de la pièce, et elle est admirablement secondée.

Cette pièce n'est donnée qu'une fois en matinée, samedi prochain. Dimanche soir et toute la semaine qui suivra: "The Land of Nod". La vente des places commence aujourd'hui.

CRESCENT.

Comme toutes celles qui les ont précédées les deux représentations de "The Royal Chief" que donne aujourd'hui le Crescent attireront la foule.

Cette joyeuse et originale comédie musicale est, du reste, de beaucoup supérieure aux œuvres de ce genre qu'on a servies au public jusqu'ici, qui se ressemblent toutes et sont devenues pour ainsi dire banales.

La vente des places pour les représentations de Nat Wills à partir de dimanche soir commence aujourd'hui.

LYRIC.

"A Struggle for Gold", l'intéressant mélodrame qu'offre le Lyric depuis lundi, a été pour la troupe Brown-Baker l'instrument d'un nouveau et brillant succès. Ce succès durera jusqu'à dimanche soir inclusivement, et d'ici là le théâtre encaissera de superbes recettes. Cette pièce qui enthousiasme les spectateurs sera donnée en matinée vendredi, samedi et dimanche.

Pour la semaine prochaine on annonce "East Lynne".

JARDIN D'HIVER.

Très suivi et très applaudi le concert de "ragtime" donné hier soir par l'orchestre de Brooke au Jardin d'Hiver. Les concerts de ce genre qu'on donne chaque mercredi sont devenus extrêmement populaires.

Il y a gala ce soir au Jardin d'Hiver où est donné en l'honneur des officiers et de l'équipage du navire-école allemand "Stein".

Un concert dont le programme est en grande partie composé de mélodies allemandes.

Demain en matinée: "Ladies Klatsch" concert.

Le budget du Japon.

Tokio, 9 janvier — Le budget de l'année prochaine que le gouvernement japonais espère bientôt présenter au Parlement prévoit une dépense de 610,000,000 de yens (\$305,000,000) sur lesquels 412,000,000 sont pour les dépenses ordinaires et 198,000,000 pour les dépenses extraordinaires. Les douanes ont fourni l'année dernière un fort excédent de recettes.

Les dégâts causés par l'ouragan de septembre dernier.

Washington, 9 janvier — Les fonctionnaires des départements de l'armée et de la marine ont terminé le relevé des dégâts causés aux forts et aux chantiers par les ouragans de l'automne dernier et il est probable que le Congrès accordera prochainement les crédits nécessaires pour leur reconstruction.

M. Humphrey, quartier-maître général de l'armée, demande au congrès une somme de \$264,000 pour la reconstruction du Fort Morgan, dans la baie de Mobile, et du Fort Brancan, à Pensacole.

Il demande aussi une appropriation de \$23,000 pour la reconstruction du fort St-Philippe, près de l'embouchure du Mississippi.

De son côté le département de la marine demande qu'une certaine somme lui soit allouée pour renouer les canonniers qui se sont échoués dans la baie de Pensacole pendant l'ouragan de septembre dernier. La dépense nécessaire de ce chef est estimée à une centaine de mille dollars.

En conférence.

Buenos Ayres, 9 janvier — La conférence entre les ministres des finances et des affaires étrangères et le ministre du Brésil à l'égard d'un traité de commerce se poursuit encore.

Nominations présidentielles.

Washington, 9 janvier — Le président a transmis aujourd'hui au Sénat les nominations suivantes: Au poste d'attorney des Etats-Unis pour le district septentrional de la Floride — M. W. B. Sheppard.

Marshall des Etats-Unis pour le même district — M. T. F. McCoulin.

Deux navires échoués.

New London, Conn., 9 janvier — Pendant l'épais brouillard qui régnait ce matin deux vapeurs se sont échoués sur l'île Fisher.

De la côte on distingue parfaitement les deux navires et si la mer grossit ils sont en danger d'être réduits en pièces.

Le remorqueur "Alert", de New London, vient de partir au secours des deux bâtiments.

L'état de santé de la Doga.

Londres, 9 janvier — Le correspondant de la "Chronicle" à Rome a télégraphié aujourd'hui à ce journal que Mme Doga, la célèbre actrice italienne, qui depuis Noël souffre d'une attaque d'influenza est à l'heure actuelle très gravement malade.

Sa fille qui habite Dresde a été appelée en toute hâte à son chevet et l'on espère qu'elle arrivera dans la soirée à Gènes.

MEMOIRES GRIEUS DE LA VIE.

LONGUET PAZO est entré comme remède infaillible pour le cure de tout cas d'hémorroïdes métrés épaissies et extérieures de 6 à 14 jours, ou l'argent est retourné. 50c.

La prochaine assemblée des évêques français.

Rome, 9 janvier — L'assemblée des évêques français qui avait été primitivement fixée au 11 janvier, puis renvoyée au 22 janvier aura lieu définitivement le 15 de ce mois.

Cette décision a été prise aujourd'hui par le Pape à la requête de plusieurs évêques français qui demandaient que l'assemblée fût tenue sans délai.

A la Première cour criminelle de cité.

Une femme de couleur du nom de Marie Hillman comparait hier devant la première cour criminelle de cité. Elle avait été arrêtée il y a quelque temps à la suite du meurtre de Richard Ricks, un individu qui vivait avec elle.

Les agents de police qui avaient procédé à l'enquête ont déclaré que Ricks poursuivait la femme et tenait un rasoir ouvert à la main, et qu'elle n'avait tiré qu'à son corps défendant. Le juge a, en conséquence, mis en liberté la prévenue.

Mais il paraît que le coroner de la ville O'Hara, qui a fait l'autopsie du corps de Richard Ricks, était arrivé à des conclusions différant essentiellement de celles de la police et que dans son opinion, l'individu avait été tué lorsqu'il reposait sur un lit enveloppé dans une couverture.

Il avait conservé la couverture et le matelas percés par les balles comme pièces à conviction. Aussi, a-t-il été très surpris hier lorsqu'il a appris que l'affaire avait été jugée et la femme Hillman acquittée sans qu'il eût été appelé à témoigner.

Un noir nommé John Valmore, accusé du meurtre de Henry Brown, a également comparu, et comme dans le cas précédent, le coroner n'a pas été appelé à témoigner par la police, mais les dépositions ont été faites que le juge a renvoyé à la première devant la cour criminelle de district.

Rapport sur le coton.

Le rapport du Bureau de Recensement de Washington sur la quantité de coton égrené à la date du 1er janvier dernier est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier à une heure de l'après-midi. Le nombre de balles annoncées est de 11,500,000.

D'après des estimations ce chiffre représenterait 97 pour cent de la récolte totale, qui ne serait, ainsi que d'environ 12,000,000 de balles, et il en résulte une hausse qui a attiré l'attention sur quelques marchés. D'ailleurs le rapport n'a causé aucune surprise, et avait sa publication une tendresse à la hausse substantielle manifestée.

Séance annuelle du Board of Trade.

Le Board of Trade a tenu sa séance annuelle. La situation de cette institution éminemment progressive est des plus satisfaisantes, comme le démontrent les rapports du président E. F. Kolnik et du secrétaire-trésorier H. S. Herring.

Les statistiques, etc., dont il a été donné lecture à la séance d'hier. Le président Kolnik, qui se retire, peut être justement fier de sa gestion pendant les deux dernières années, et les services du secrétaire Herring ont été hautement loués par tous les membres.

Lundi prochain le Board of Trade élira ses directeurs. Il n'y a qu'une liste de candidats, et M. Henry D. Schreiber sera nommé président.

Morsure.

Hier vers 2 heures de l'après-midi, Harold Derman, un enfant de 3 ans domicilié rue Première, 248, jouait dans la cour de M. Gus. Drew, à deux portes de chez lui, lorsqu'il a été mordu au visage et au corps par un chien appartenant à M. Drew.

L'enfant a été aussitôt transporté à l'hôpital.

MEMOIRES GRIEUS DE LA VIE.

LONGUET PAZO est entré comme remède infaillible pour le cure de tout cas d'hémorroïdes métrés épaissies et extérieures de 6 à 14 jours, ou l'argent est retourné. 50c.

Feuilleton Abeille de la N. O. L'ENFANT DE LA DUCHESSE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR PIERRE SALES. PREMIERE PARTIE. LE BILAN D'UN MENAGE.

vraiment ce pauvre monsieur Roger Verneuil, ne pouvait pas payer ce qu'il devait.... si les huissiers pénétraient ici.... si des jugements forçaient à vendre à vil prix tout ce qui s'y trouvait.... C'est qu'elle avait déjà eu, par elle-même, l'expérience de ces tristesses deux fois, déjà on avait vendu la plus grande partie de leur mobilier — renouvelé ensuite au prix de quels efforts, de quelles économies!.... Etait-ce donc le lot de tous les travailleurs sur terre? Et elle travaillait déjà de tout son cœur ce brave monsieur Roger Verneuil, qu'elle avait aimé dès l'instant où elle s'était trouvée en face de lui. Il lui avait parlé si doucement, lui avait indiqué si minutieusement ce qu'elle avait à faire et même ce qu'elle ferait plus tard, si elle restait chez lui! car tout de suite elle avait voulu voir son avenir. Et puis, comme elle avait senti qu'il la prenait sous sa protection car il lui donnait, sans cesse, d'utiles indications, à tel point que l'on disait: "Non, mais, qu'il la gobe, le patron!" Il rendait simplement justice à son désir de bien faire, d'arriver. Et cet homme si bon, si travailleur, si juste, pouvait ne pas réussir!.... Et, au moment où les difficultés tombaient sur lui, sa femme

l'abandonnait!.... le laissait se débattre seul, au milieu des difficultés?... Comment Pauline, dès le moment que cette idée se présentait à son cerveau, n'aurait-elle pas établi une comparaison, tout instinctivement, entre leur ménage à eux et celui de monsieur Roger Verneuil. Seulement, les rôles étaient renversés!.... c'était la femme ici, qui rinait, qui brisait presque le foyer.... c'était son père seul, chez eux, qui faisait couler les larmes! Et, de nouveau, l'atroce soupçon lui tenaillait le cœur: pourquoi son père était-il justement absent en ce moment?... Mais elle écartait cette pensée, vraiment trop odieuse, s'accusait même d'être une méchante: il ne fallait plus mélanger dans son imagination l'absence de son père et celle de cette femme. Son petit cœur n'était-il pas déjà assez éprouvé par le chagrin que lui inspirait monsieur Roger Verneuil? Mais voilà qu'à force de penser à lui, elle ne cessait par n'avoir plus que lui dans le cerveau, dans le cœur! Et, avec ce besoin si ardent des jeunes âmes, de voir la vie souriante, bonne, elle écartait les préoccupations présentes; l'argent, qui faisait si terriblement défaut lui, finissait par arriver à la minute suprême, lorsque déjà l'huissier venait saisir tout ce qu'on possédait; et le ciel rede-

venait bleu, on se remettait courageusement à la besogne, les clients abondaient.... les commandes s'agrandissaient de partout.... l'atelier s'agrandissait!.... Mais, dans cet atelier imaginaire, Petite-Main avait réalisé son rêve aussi: elle n'était pas encore tout à fait la première.... non... pas si vite que cela!.... Puis son imagination faisait un nouveau progrès.... on elle était la première.... et elle dirigeait tout avec sa gaieté, son entrain, et les ouvrières étaient heureuses avec elle.... et les petites-mains qu'elle avait sous ses ordres étaient traitées avec autant de douceur que de fermeté.... Elle imposait qu'on les respectât, qu'on ne les fit plus rougir.... Et elle grandissait encore: elle avait le magasin à surveiller en même temps que l'atelier.... elle recevait les clients, elle dictait les factures à M. Roger Verneuil, qui lui souriait fortivement au milieu de la chèbre besogne qui les resserrait un peu plus.... et elle avait beau clocher autour d'elle, elle n'apercevait plus du tout, mais plus du tout, Alice Carbury.... C'était une quiétude charmante, une existence infiniment douce malgré l'ardeur de travail. Et puis le moindre bruit ne troublait le rêve de Pauline, car midi avait sonné: ses camarades étaient sorties de l'atelier, ne s'occupant pas d'elle, puisque, la plupart du temps, elle déjeunait

là des petites provisions que sa nièce lui donnait le matin. Mais soudain la porte de la boutique s'ouvrait avec fracas et, rien qu'au pas, la traversait précipitamment, Pauline avait reconnu la patronne. Alice Carbury se décidait donc à rentrer chez elle. La pauvre Pauline en fut à la fois très heureuse et toute secouée: car si instantanément son job rêvé s'envolait, elle revoyait meilleure la vie aujourd'hui, la vie des autres, puisque la compagne de M. Roger Verneuil ne l'abandonnait pas. Elle avait simplement éprouvé du retard dans son voyage, de bien des difficultés peut-être; mais elle arrivait à temps, rapportant, sans nul doute, ce qui était indispensable. Quelle joie pour le patron. Aussi Pauline allait elle se rendre bien souriante au devant d'Alice Carbury.... Mais elle avait été prévenue par la bonne à tout faire du ménage, qui passait déjà la tête dans le magasin, en criant: — Ah! tant mieux.... je n'aurais pas préparé le déjeuner pour rien aujourd'hui!.... Mais madame est seule! — Mon mari n'est donc pas à la maison? — Monsieur est dehors depuis le jour, madame.... et je croyais que c'était lui qui rentrerait.... il est parti sans me laisser d'ordre.... A tout hasard, j'avais

acheté deux côtelettes.... comment hier.... Mais hier, j'aurais bien pu ne rien acheter du tout; car pour ce qu'il a mangé au déjeuner et au dîner.... Enfin, voilà madame revenue; ça va peut-être rendre l'appétit à monsieur?... ce pauvre monsieur, qui.... La servante eût sans doute manifesté encore diverses opinions, si Alice Carbury ne lui avait imposé échevement silence: — Quelle manie, vous avez, ma pauvre fille, de vous mêler toujours de ce qui ne vous regarde pas!.... Faites-moi donc le plaisir d'aller chercher ma valise dans ma voiture.... de la porter dans la chambre, et de me servir mon déjeuner sans perdre une minute! Allez. — Bien, madame, fit la domestique en grognant; bien. Le ton de la patronne avait été tel que Pauline n'osa plus bouger de l'atelier, ni procéder à son pauvre petit repas.... elle avait dû faire le moindre bruit.... Là reste cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que la porte du magasin s'ouvrait de nouveau.... bien timidement cette fois.... Elle distinguait la petite toupe qu'elle avait remarquée dix ou quinze jours déjà chez ce pauvre M. Roger Verneuil, toupe nerveuse qui interrompait presque toutes ses phrases. — Il traversait lentement, lourdement le sac à main et le para-

plus demeurés sur un comptoir, il se précipitait avec la plus vive explosion de joie dans la petite salle à manger.... — Alice!.... enfin!.... enfin!.... tu es revenue.... Ah! mon Dieu.... mon Dieu, ma chère femme, si tu savais par quelles tranches je viens de passer!.... Enfin, enfin, tu es là.... tu es là.... et si tu ne nous rapportes pas tout ce qu'il nous faut, puisque tu es en tant de mécomptes en Angleterre, tu en as bien une partie au moins!.... Et puis.... et puis.... tu es là, surtout!.... et tu respire.... je n'ai plus peur.... Mais à cette explosion de tendresse, de confiance, Alice avait dû opposer tout de suite un visage désagréable, fermé, et un regard bien affectueux sans doute, car le pauvre garçon, abaissant déjà le ton de sa voix, murmura: — Je t'en prie, ma chérie, ne me regarde pas ainsi.... Je sais bien que tu n'as pas que je me fâche.... ni que je te manifeste si chaudement mon amour.... ma confiance.... Tu ne peux pas m'en vouloir, pourtant, de te montrer combien je suis heureux.... — Tout cela peut se dire tranquillement, répliqua l'Anglaise avec une froideur qui serra la petite âme de Pauline; et surtout cela peut se dire quand il n'y a personne pour entendre.... En même temps, elle allait